

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 70 (2008)
Heft: 2

Artikel: Calculer et contrôler
Autor: Moos-Nüssli, Edith
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1086062>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Une rentabilité de moyenne à bonne présente un avantage économique pour les agro-entrepreneurs. Pour cela, il faut se tenir aux délais, ménager le personnel et les machines ainsi que réduire les coûts au minimum par l'entretien régulier des machines. (Photos: Ueli Zweifel)

Calculer et contrôler

Une publication du KTBL, institut allemand, propose des bases méthodiques pour le calcul des coûts des machines et du personnel. «Technique agricole» l'a examinée puis en a discuté avec Agro-entrepreneurs Suisse et divers chercheurs, afin de déterminer d'éventuels éléments applicables à nos conditions.

Edith Moos-Nüssli

Aujourd'hui, tout ou presque est possible, mais que ce soit faisable sur le plan de l'organisation ou supportable financièrement est une autre question. Le calcul des coûts et des contrôles internes permanents permettent de vérifier cela. La publication «Calcul et analyse de coûts dans les agro-entreprises» (en Allemand uniquement) du Comité pour la technique et le bâtiment dans l'agriculture (KTBL) fournit des bases et des formules à ce propos. Elle indique également la façon de traduire les coûts calculés en un prix de vente conforme au marché.

Analyser les coûts

L'auteur, Alfred Schmid, secrétaire de l'association allemande des agro-entrepreneurs, arrive à la conclusion que chaque agro-entrepreneur s'efforce, dans

son propre intérêt, de connaître et de réduire ses coûts. Des comparaisons de la pratique démontrent cependant que d'énormes différences de coûts existent selon les entreprises. C'est pourquoi il vaut la peine d'examiner les sources d'erreur potentielles, de remettre en question les systèmes et les méthodes usités et de comparer les coûts d'exploitation avec les résultats d'autres entreprises. Helmut Ammann, de la station de recherches Agroscope Reckenholz-Tänikon (ART) doute que les agro-entrepreneurs suisses laissent regarder leurs cartes: «Je ne connais pas un seul cas». L'agro-entrepreneur bernois Markus Schneider indique qu'il serait tout de suite partant pour participer à une comparaison anonyme.

Coûts de personnel largement sous-estimés

A. Schmid constate que les frais effectifs du personnel, ainsi que les temps morts

et la durée de préparation des travaux sont largement sous-estimés. Chez Markus Schneider, cela a été confirmé par la saisie électronique des données d'exploitation: La moitié des heures de travail ne peuvent simplement pas être facturées (nous en avons parlé dans notre édition 11/2007).

De plus, A. Schmid juge les montants forfaitaires pour les frais fixes comme insuffisants. «Il s'agit en fait d'une solution de remplacement pour pallier une prise de données insuffisante». Cela vaut également pour les frais de réparation. En Allemagne, 10 à 15% du chiffre d'affaires des machines sont affectés aux réparations. En Suisse, la mise en valeur ART des comptabilités agricoles indique une valeur moyenne de 22%. Markus Schneider trouve cela un peu exagéré. Ses frais de réparation se situaient à 14% du chiffre d'affaires des machines en moyenne ces dix dernières années.

Considérer la durée d'utilisation

Un critère important pour le succès économique d'un agro-entrepreneur est la durée d'amortissement des machines. Avec les anciennes machines en bonne partie amorties, l'on gagne plus aisément de l'argent qu'avec les nouvelles machines, selon la publication du KTBL. Cela vaut même lorsque les machines plus anciennes ont des performances inférieures. Pourtant, de nouvelles machines sont utilisées afin de rester techniquement à niveau. «Les anciennes machines ne peuvent être utilisées qu'avec des machines récentes, faute de quoi l'image s'en ressent», indique le secrétaire A. Schmid.

Le taux d'utilisation n'est pas tout

Les calculs du KTBL montrent qu'il n'est quasiment pas possible de compenser un prix du travail inférieur par un meilleur taux d'utilisation des machines. Si le prix du travail de travaux saisonniers était baissé de dix pour cent, à autres conditions égales, le taux d'utilisation devrait être amélioré de 20% pour assurer une marge équivalente, selon les calculs de A. Schmid. Si le prix est encore réduit, le taux d'utilisation nécessaire n'augmente pas linéairement mais de manière exponentielle. En effet, un taux d'utilisation plus haut diminue la durée de vie des machines et augmente donc les frais fixes. En cas d'augmentation de prix, c'est l'inverse: Si le prix augmente de 10%, un taux d'utilisation de 15% inférieur suffit à réaliser la même marge.

Ces chiffres indicatifs ne sont pas valables partout. «Les pour cent évoqués valent pour la récolte des céréales et des betteraves à sucre» fait remarquer H. Ammann sur la base du calcul des coûts des machines ART. En cas de travaux comprenant une part élevée de coûts variables, par exemple les balles rondes, des différences importantes pourraient survenir.

Le taux et la durée d'utilisation sont interdépendants. Lorsque le taux d'utilisation est faible, la durée de vie et d'amortissement doit être d'autant plus longue. «Pour les moissonneuses-batteuses, cela n'est pas un problème», indique Albert Brack. Une moissonneuse-batteuse de dix ans travaille aussi bien qu'une neuve. En revanche, la technique de récolte des betteraves a considérablement évolué ces dix dernières années. Markus Schneider ne calcule pas avec des années, mais sur

la base d'heures de travail ou de surfaces récoltées.

L'auteur du KTBL A. Schmid précise encore: «La machine perd plus vite de sa valeur en raison du vieillissement technique que du taux de travail annuel». Plus une machine est particulière et performante, plus sa valeur résiduelle doit être calculée précisément.

Prendre en compte les trajets routiers

Les distances ne doivent pas être sous-estimées. «Les coûts sont d'autant plus sous-estimés que l'éloignement augmente» constate A. Schmid. Celui qui, par exemple, ne tiendrait pas compte d'un supplément d'éloignement pour l'épandage du lisier réaliserait un prix nettement insuffisant à l'heure. H. Ammann précise encore que l'éloignement

exerce une influence particulière lorsque de nombreux trajets sont nécessaires par unité de surface. Alors que pour la fauche d'une parcelle d'herbe, le temps de travail n'augmente que peu avec une distance plus grande, il atteint des sommets lorsqu'il s'agit d'engranger la récolte. Selon ART, avec une distance de 500 m entre la parcelle et la ferme, 1,1 unités main d'œuvre (UMO) par hectare sont nécessaires pour rentrer le fourrage. Avec une distance de 5 km, les besoins font plus que doubler avec 2,5 UMO/ha.

Pour la moisson et d'autres récoltes, une planification avisée permet d'économiser des trajets routiers et de réduire les coûts. Une organisation commune entre plusieurs agro-entrepreneurs va dans le même sens, chose que Markus Schneider a expérimenté avec deux de ses collègues.



Les anciennes machines permettent de gagner de l'argent même si leur puissance est plutôt moyenne. Pour soigner son image, il faut aussi de nouvelles machines...



Un prix inférieur ne peut guère être compensé par une meilleure utilisation, surtout lorsque les coûts variables sont élevés.

Prix combiné

Comme les trajets routiers, la surface totale, ainsi que la grandeur et la forme des parcelles influent sur les performances de travail, l'expert du KTBL A. Schmid propose un mix entre les tarifs à la surface et à l'heure. La justification est que le tarif horaire nécessaire à la couverture des coûts n'est souvent pas applicable pour des raisons psychologiques. En cas de décompte à la surface uniquement et sans pondération, le risque existe de perdre les clients les plus grands offrant les meilleures conditions de récolte.

Celui qui adapte ses prix en fonction de la grandeur de la parcelle, parviendra à équilibrer les structures de surface et d'organisation des clients, et évitera ainsi les problèmes psychologiques liés aux tarifs horaires. «Celui qui offre de bonnes conditions cadres en tant que client profite également de prix avantageux car l'agro-entrepreneur a moins de contraintes» constate l'auteur. Ainsi, les deux parties profitent de prix équilibrés.

Pour la moisson, le KTBL est d'avis que des performances à la surface optimales sont atteintes à partir d'une surface de parcelle de cinq hectares. L'expert ART H. Ammann souligne que les prix de chaque travail et de chaque méthode doivent être établis spécifiquement. Ils dépendent du rapport temps et performances de travail sur place et des temps morts, de préparation et de déplacement. Il constate que de nombreux agro-entrepreneurs ont introduit un échelonnement des prix. «Le danger d'un échelonnement arbitraire existe» précise-t-il. Les tarifs horaires ne doivent pas non plus entraîner une conduite ralentie par rapport aux besoins dictés par une qualité de travail correcte. L'agro-entrepreneur M. Schneider remarque que la pression des délais fait qu'il n'est pas possible de rouler trop lentement.

Rentabilité et liquidités

Les moissonneuse-batteuse, ensileuses et autres tracteurs puissants sont gourmands en capitaux. Hormis la rentabilité, il est déterminant de savoir qui finance l'achat. «Avec l'impression de devoir rembourser les crédits aussi vite que possible, des durées d'amortissement trop courtes sont souvent décidées» souligne A. Schmid. Dans les exploitations avec une part de capital étranger élevée, cela

conduit forcément à des manques de liquidités.

Il est donc d'avis que la garantie des liquidités a la priorité sur la rentabilité. Il constate également qu'un agro-entrepreneur est mal financé lorsqu'il ne parvient pas à équilibrer le compte courant une fois par année au moins.

Il précise encore qu'il ne faut pas craindre la faillite si les prix ont été mal calculés. En effet le temps de travail du chef d'exploitation, de son épouse, des enfants, etc. n'est souvent pas rémunéré. «Dans les cas extrêmes, un agro-entrepreneur peut travailler 20 à 25% au-dessous de la couverture des coûts sans pour autant que l'entreprise réalise une perte effective ou perde du capital» indique A. Schmid. H. Ammann ajoute que les travaux pour tiers ne sont intéressants en entreprise qu'à condition que les coûts soient couverts à moyen et long terme.

Optimum plutôt que maximum

D'une manière générale, selon A. Schmid, un taux d'utilisation moyen à bon avec les coûts les plus faibles augmente la probabilité de réaliser un gain. «En aucun cas un taux d'utilisation très élevé» souligne le gérant des agro-entreprises allemandes. Un taux d'utilisation mesuré signifie pour lui tenir les délais, ménager les collaborateurs et les machines, ainsi qu'utiliser les machines rationnellement et les entretenir régulièrement de manière à minimiser les coûts.

Cela est clairement l'affaire du chef. A. Schmid compare l'agro-entrepreneur à un capitaine. Le succès d'une agro-entreprise dépend de la capacité du patron à observer et interpréter le marché, défi-



Une technique obsolète abaissera plus rapidement la valeur de la machine que les heures d'utilisation.



Plus longs sont les trajets, plus élevés seront les coûts. Sans augmentation pour les distances supplémentaires, les comptes deviennent difficiles à boucler.

nir les prix de manière adéquate, maîtriser l'organisation et les coûts et satisfaire les besoins des clients en les conseillant avec compétence. ■

Impulsions provenant d'Allemagne

mo. La brochure du KTBL 452 s'intitule «Kalkulation und Kostenanalyse im Lohnunternehmen». Elle propose des bases de calcul méthodique des coûts des machines et du personnel. Les agro-entrepreneurs obtiennent ainsi un soutien pour la détermination de leurs tarifs. Les chiffres, disponibles sur Internet également, ne sont pas adaptés aux conditions suisses. Cependant, les formules de calcul et les bases de réflexion restent les mêmes de part et d'autre du Rhin et permettent une approche réaliste.

Le KTBL est constitué en association. «Depuis plus de 80 ans, nous rassemblons des informations spécialisées pour l'agriculture par le biais d'un réseau d'experts interdisciplinaires» indique le président du KTBL Thomas Jungbluth.

La brochure du KTBL «Kalkulation und Kostenanalyse im Lohnunternehmen» (en Allemand uniquement) peut être obtenue au prix de 20 Euro auprès du Kuratorium für Technik und Bauwesen in der Landwirtschaft e.V. (KTBL), Bartningstr. 49, 64289 Darmstadt, Tél: ++49 6151 7001 189, Fax: ++49 6151 7001-123, E-Mail: vertrieb@ktbl.de, Internet-Shop: www.ktbl.de